

# LE VIF l'express



## « Considérez la gestation pour autrui comme un travail »



**Han Renard**

20 septembre 2022 à 10:57- Source : Knack

**L'industrie de la fertilité est un gros business. On peut avoir des objections morales, mais cela n'aide pas les mères porteuses, estime la chercheuse Siggie Vertommen. « Pourquoi en faisons-nous un problème ? »**

C'était l'une des nombreuses surprises au début de l'invasion russe en Ukraine : **les abris de Kiev** abritaient des **mères porteuses piégées par la guerre**. En raison de la guerre, les parents étrangers ne pouvaient pas venir chercher leurs enfants. Il s'est avéré que l'**Ukraine** était depuis des années **un pôle d'attraction dans le domaine de la fertilité**. Depuis le développement de la fécondation in vitro (FIV), c'est un véritable business. Et comme c'est le cas lorsque il y a beaucoup d'argent en jeu, l'industrie se réfugie dans les pays à bas salaires. Siggie Vertommen, du [Centre de recherche sur la culture et le](#)

[genre](#) (UGent), étudie ces « chaînes de fertilité mondiales » en Israël/Palestine, en Afrique du Sud et au Népal.

### **A l'origine, vous étudiez les conflits et le développement. Comment en êtes-vous arrivée à la fertilité ?**

Siggie Vertommen : Lorsque je cherchais un sujet de recherche pour ma thèse de doctorat à Gand, il y avait une agitation en Israël au sujet du subventionnement généreux des technologies de fertilité. Israël, c'est bien connu, mène une politique qui cible les familles nombreuses. Partout dans le monde, c'est le pays le plus généreux en termes de remboursement de FIV, du don d'ovules, de la gestation pour autrui et d'autres technologies de fertilité qui sont souvent controversées ailleurs. En Belgique, six traitements de FIV sont remboursés alors qu'en Israël, le remboursement est illimité jusqu'à ce que vous ayez deux enfants dans votre couple actuel. Cela crée une énorme industrie. Des organisations féministes israéliennes ont émis des critiques, estimant que les politiques de reproduction exercent une forte pression sur les femmes, qui continuent souvent à suivre des traitements intensifs de fertilité jusqu'à un âge avancé. C'est un sujet qui m'a intéressée.

En fin de compte, grâce aux technologies de reproduction, je voulais aussi mieux comprendre le conflit israélo-palestinien. Il est question de terres et de ressources, bien sûr, et la religion et la culture sont également importantes, mais je voulais explorer la façon dont la procréation et les familles jouent un rôle dans ce domaine. Qui est encouragé à utiliser certaines technologies, et qui ne l'est pas ? Et qu'est-ce que cela révèle sur la manière dont fonctionne le projet colonial en Israël/Palestine, car c'est ainsi que je l'appelle ?

### **Que vous apprend la politique israélienne en matière de naissances sur le conflit ?**

Il n'existe pas de politique officielle en matière de natalité en Israël, mais officieusement, le pays vise un taux de natalité élevé pour les enfants juifs israéliens, et beaucoup d'Israéliens souhaitent une famille nombreuse. La moyenne de l'OCDE est de 1,7 enfant par femme, en Israël elle tourne autour de 3. C'est dû en partie à l'importance de la reproduction dans la religion, l'histoire et la culture juives. Bien sûr, l'Holocauste, au cours duquel six millions de Juifs ont été assassinés, joue un rôle crucial à cet égard. Les vies perdues doivent être compensées : cette pensée est très forte.

Mais il y a aussi une dimension politique contemporaine, liée à l'occupation coloniale de la Palestine. Les Palestiniens sont considérés comme une menace démographique, et une majorité démographique juive est considérée comme nécessaire à la survie de l'État d'Israël. Les technologies de reproduction en Israël ne sont donc pas seulement conçues pour faire le bonheur de ménages juifs stériles, elles servent un agenda politique plus large qui se fait parfois au détriment d'autres populations, comme les Palestiniens. Et bien que les citoyens palestiniens d'Israël – c'est-à-dire pas ceux de Cisjordanie ou de Gaza – aient *de jure* les mêmes droits au traitement de la fertilité que les Israéliens juifs, mes recherches montrent qu'ils ne sont pas toujours en mesure de faire pleinement valoir ces droits. Cependant, c'est un sujet incroyablement délicat, j'en ai fait l'expérience. Si vous examinez de manière critique le rôle que tout cela joue dans le conflit israélo-palestinien, vous pouvez vous attendre à de lourds vents contraires. Surtout en tant que jeune

chercheuse sous contrat à durée déterminée, vous vous retrouvez rapidement dans le collimateur.

### **En quelques décennies, l'industrie de la fertilité est devenue une entreprise mondiale qui pèse des milliards de dollars. Quand cela a-t-il commencé ?**

Le lancement de la FIV en 1978 a rendu possibles de nombreuses autres technologies de fécondation, telles que l'injection intracytoplasmique de spermatozoïdes (icsi), le don d'ovules, la congélation et la gestation pour autrui. Les personnes qui ne peuvent pas faire ou mettre au monde un enfant peuvent tout de même avoir une famille biologique grâce à ces techniques. Ainsi, avec l'aide de ces technologies, ce qui était autrefois un événement intime est devenu une gigantesque industrie mondiale. Et elle n'est pas toujours bien réglementée. La législation est en retard sur l'innovation technologique. Pendant ce temps, ces technologies sont appliquées partout dans le monde, et il faut beaucoup de travail de reproduction pour y parvenir. Et comme cela se passe dans une économie capitaliste, les gens cherchent des pays à bas salaires.

### **Vous vous êtes consacrée à la gestation pour autrui.**

Exactement. C'est une technologie coûteuse. Aux États-Unis, on paie rapidement 90 000 à 150 000 euros pour un bébé issu d'une maternité de substitution. C'est pourquoi beaucoup d'entreprises occidentales et de courtiers en bébés ont commencé à externaliser en partie leurs technologies de fertilité vers le Sud et l'Est. Dans ma recherche, cela signifiait faire la FIV en Israël, en raison de la subvention, mais chercher une mère porteuse à l'étranger. Au Canada ou aux États-Unis, par exemple, mais surtout en Ukraine, en Géorgie et, auparavant, en Inde, au Népal et au Cambodge. Cela dépend du budget des parents qui le souhaitent. En Israël, la maternité de substitution est légale, mais elle est organisée de manière très bureaucratique et, jusqu'à récemment, n'était possible que pour les couples hétérosexuels. Et donc beaucoup de couples cherchent une mère porteuse bon marché à l'étranger.

### **Et alors un pays comme la Géorgie déroule le tapis rouge ?**

En Géorgie, la maternité de substitution commerciale est autorisée. Les agents de fertilité là-bas m'ont dit qu'ils n'ont pratiquement pas à suivre les règles gouvernementales. La seule règle, ou presque, c'est que seuls les couples hétérosexuels sont éligibles. Le gouvernement géorgien considère la gestation pour autrui comme un moyen facile de fournir aux femmes un revenu de survie. J'ai été vraiment étonnée par le grand nombre de courtiers en maternité de substitution, de mères porteuses et de cliniques de fertilité présents. Il n'y a pas de chiffres officiels, mais lorsque j'y étais en 2018, rien que dans la capitale Tbilissi, il y avait cinq grandes cliniques de fertilité et une quinzaine de centres plus petits, tous privés. En outre, il y avait 17 agences de mères porteuses, souvent rattachées à des agences étrangères.

### **Avez-vous rencontré ces mères porteuses ?**

Bien sûr, je me suis entretenue avec des dizaines d'entre elles pour mes recherches. La plupart étaient des mères célibataires qui avaient souvent des relations difficiles avec des partenaires violents. En devenant mères porteuses, elles gagnent beaucoup d'argent selon les normes locales, jusqu'à trois fois le salaire d'une année. En même temps, elles peuvent

rester à la maison et s'occuper de leurs propres enfants. Pour elle, cela ressemble une aubaine, comparé aux emplois de merde mal payés qui ne peuvent être combinés avec votre vie de mère célibataire.

Cependant, il y a beaucoup de choses qui clochent dans les contrats auxquels sont liées ces mères porteuses géorgiennes. Elles doivent céder beaucoup de droits de décision sur leur propre corps aux candidats parents et aux médecins de fertilité. Par exemple, elles ne sont pas autorisées à choisir le nombre d'embryons à implanter, ni à décider elles-mêmes de l'avortement. En Géorgie, ils implantent encore souvent des embryons multiples, de sorte qu'il n'est pas rare que ces femmes aient deux ou trois bébés dans leur ventre, ce qui comporte des risques médicaux. En ce qui concerne la réduction d'embryons, les mères porteuses ne sont pas autorisées à décider elles-mêmes. Leur assurance vie et santé laisse également beaucoup à désirer, et les soins postnatals sont pratiquement inexistantes. Et en cas de problème, ce n'est pas considéré comme un accident du travail, mais comme un simple problème médical.



Siggie Vertommen – Crédit : Debby Termonia

## **Elles ne sont pas indemnisées ?**

Pour une grossesse complète, elles reçoivent 15 000 dollars. Si elles perdent le bébé, elles reçoivent une partie de l'indemnité, en fonction de l'avancement de la grossesse. À condition que deux médecins indépendants certifient que ce n'est pas la faute de la mère porteuse.

## **Vous préconisez que la maternité de substitution commerciale soit considérée comme un emploi à part entière.**

Je suis prête à débattre de l'opportunité morale d'une technologie telle que la gestation pour autrui, et de la manière dont elle est organisée dans l'industrie de la fertilité. Mais dans mes recherches, j'essaie d'éviter un peu la question bioéthique. Cette industrie est tout simplement là. En montrant du doigt les mères porteuses et les donneuses d'ovules, vous les empêchez de se considérer comme des travailleuses – des travailleuses qui peuvent également exiger de meilleurs droits. Cette dernière solution aiderait ces femmes bien plus qu'un groupe de féministes blanches qui veulent interdire la gestation pour autrui commerciale et considèrent comme un sacrilège que les femmes utilisent leur corps pour gagner un revenu.

D'ici 2030, le business bébé représentera 40 milliards de dollars par an. De nombreuses entreprises et parties prenantes – médecins, courtiers, avocats – en tirent de gros profits. Alors pourquoi ne blâmer que les femmes qui utilisent leur corps pour cela ?

## **Quel est le point de vue des mères porteuses en Géorgie ?**

Même si elle est légale, la maternité de substitution est un sujet tabou. Par conséquent, les mères porteuses sont souvent très isolées. Elles cachent qu'elles sont enceintes, se rendant aussi invisibles que possible. Au cours des trois derniers mois de leur grossesse, elles déménagent souvent dans un autre endroit, loin de leur quartier, afin qu'aucun des habitants du quartier ne puisse voir qu'elles sont enceintes. Nombre de mes entretiens ont eu lieu dans des appartements à peine meublés, derrière des rideaux fermés. Après, elles espèrent que leur avenir est financièrement assuré, mais de nombreuses mères porteuses que j'ai interrogées le faisaient déjà pour la deuxième ou troisième fois. Lorsque je demande si elles considéraient la maternité de substitution comme un travail, ou si elles étaient affiliées à un syndicat, elles réagissent de manière assez véhémente. Elles déclarent qu'elles ne sont que des mères désireuses de bien s'occuper de leurs propres enfants et qu'elles le sont devenues pour faire un cadeau aux personnes qui ne peuvent pas avoir d'enfants – le discours utilisé dans l'industrie de la fertilité, où ces femmes sont surnommées les *gift-giving angels*.

## **C'est une autre excuse pour ne pas les payer suffisamment ?**

Exactement. Le discours sur l'altruisme maternel me semble surtout un moyen de ne pas parler des droits du travail. Personne ne dit : ce médecin spécialiste de la fertilité devrait travailler gratuitement pour offrir aux couples stériles le don de la vie. Alors pourquoi les gens disent-ils ça des mères porteuses et des donneuses d'ovules ?

## **Si vous étendez radicalement l'idée de la gestation pour autrui comme un emploi à part entière, vous devriez également payer les femmes pour la maternité ?**

Les cercles féministes l'ont certainement envisagé. Je trouve certains auteurs et militants féministes des années 1970 très inspirants à cet égard. Par exemple, vous aviez le collectif *Wages against Housework* composé de féministes italiennes telles que Silvia Federici et Mariarosa Dalla Costa. Leur idée était que tous les soins des mères et des épouses nécessaires pour maintenir les gens en bonne santé et en vie ne devrait pas se faire sous couvert de l'amour. Après tout, il ne s'agit pas seulement de maternité ou d'amour conjugal, mais tout simplement de travail.

Et tout ce travail invisible et non rémunéré est nécessaire au maintien du capitalisme. Sans les tartines que les femmes préparent pour leurs maris travaillant à l'usine, sans l'habillage des enfants pour qu'ils aillent à l'école, tous les autres travaux productifs – que nous avons tendance à considérer comme le « vrai » travail – ne peuvent avoir lieu. C'est pourquoi elles ont voulu démasquer la maternité et l'amour conjugal comme un travail non rémunéré. Et elles exigeaient une rémunération pour le travail domestique. Cuisiner, nettoyer la salle de bain, coucher avec son mari, allaiter, appeler grand-mère pour son anniversaire – de toutes les choses que nous pensons faire partie de la vie d'une femme, elles ont dit : il n'y a rien de naturel ou de biologique là-dedans. C'est ainsi que les femmes ont été socialisées par une société patriarcale et une économie capitaliste. Et sans tout ce travail, disait-on, le capitalisme ne peut jamais être rentable.

En ce sens, la gestation pour autrui est un prisme intéressant pour examiner le travail domestique, mais aussi le secteur des soins ou du nettoyage. Ce sont secteurs dans lesquels travaillent de nombreuses femmes mal rémunérées. Au lieu de considérer la gestation pour autrui à travers le prisme de la maternité et de dire « Oh là là ! Toi, mauvaise mère, qui vends ton corps et tes enfants », il est beaucoup plus fascinant de regarder à travers ce prisme toutes ces formes de travail non rémunérées et sous-payées qui, soi-disant par amour, devraient être faites presque gratuitement.